

P. Gas. sq.
Pierre BEDAT DE MONLAUR

23909

Le Meunier Gascon



Contes du pays d'oc

avec 8 lithographies en couleurs

d'après les dessins originaux d'Ernest GABARD

Le meunier gascon. — Le diable et son valet. — Le bûcheron-médecin. — L'herbe magique. — La femme chèvre. — Les neuf noces du curé de Panassac. — La procession de Ramounet. — Le fromage qui rend muet.

PARIS
EDITIONS OCCITANIA
6, Passage Verdeau (IX^e)
1936

MAISON FONDÉE EN 1820

Le Meunier Gascon

DE MEUBLES

Le Meunier Gascon



L'emboussure (Le Divan)

l'adoucissement et l'assouplissement

80y2

82588



B

DU MÊME AUTEUR

POÈMES :

Vers l'île mystérieuse (Figuière)

L'enthousiasme (Le Divan)

Laques et Broderies : *en préparation.*

Pierre BEDAT DE MONLAUR

Le Meunier Gascon

Contes du pays d'oc

avec 8 lithographies en couleurs

d'après les dessins originaux d'Ernest GABARD

Le meunier gascon. — Le diable et son valet. — Le bûcheron-médecin. — L'herbe magique. — La femme chèvre. — Les neuf noces du curé de Panassac. — La procession de Ramounet. — Le fromage qui rend muet.

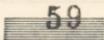
PARIS
EDITIONS OCCITANIA
6, Passage Verdeau (IX^e)
1986

Pierre BEDAT de MONTAUR

Le Mennier Gascon

La première édition de cet ouvrage a été limitée à :

- 1 exemplaire hors commerce (N° 1)
avec les dessins originaux de Gabard.
- et 500 exemplaires sur Alfa mousse numérotés
de 2 à 501.

N°  50

PARIS
EDITIONS OCCIDENTALES
8, Passage Vendôme (2^e)
1928

A Marcel PREVOST

A. MARCH PREVOST

Le meunier gascon

LE MEUNIER GASCON

Il y avait un meunier à Paris, nommé Gaspard, qui avait une meunerie sur le boulevard de la Chapelle, et qui était un homme d'un grand mérite.

Il était très riche, et avait beaucoup de clients, et il était très aimé de ses voisins, et il était très respecté de ses supérieurs.

Il avait une femme, et deux enfants, et il était très heureux de sa vie, et il était très content de son sort.

Un jour, il fut malade, et il mourut, et ses enfants furent très tristes, et ils furent très malheureux.

Il y avait un autre meunier, nommé Gaspard, qui était un homme d'un grand mérite, et qui était très riche, et qui avait beaucoup de clients, et qui était très aimé de ses voisins, et qui était très respecté de ses supérieurs.

LE MEUNIER GASCON

Le meunier gascon

Au bon temps jadis, vivait sur les bords de la Baïse, en Astarac, un brave homme de meunier, le vieux Pierrette, qui ne connaissait que sa rivière et son moulin.

Il portait à ses oreilles de beaux anneaux d'or dont il ne se séparait pour rien au monde et, en devisant, il les agitait très drôlement de côté et d'autre.

Sa figure était celle d'un de ces Romains débonnaires des médailles, avec quelque chose de plus anguleux au bas des joues et dans le menton. Ses lèvres étaient fièrement rehaussées d'une moustache retroussée qui lui donnait vraiment l'air crâne et conquérant.

Le brave homme avait des idées arrêtées sur toutes choses, bien que n'ayant jamais fréquenté l'école. Avec un bon sens très profond et un esprit alerte, il était, comme on dit en Gascogne, très « esbérît » (éveillé).

Quand il lui fallait signer de son nom de rares papiers d'affaires, il y mettait une croix.

S'il ne savait pas écrire, il n'était pas bien fort non plus sur la lecture. Le seul livre qu'il prisait était son paroissien, dont il

ne se servait d'ailleurs pas, car il aurait eu besoin de lunettes, et c'était alors chose tout à fait déshonorante en Gascogne, sauf pour les très vieilles gens, d'en porter. Ne croyez pas que mon brave Pierrette fût ignorant pour cela. Il en savait long. Nul comme lui pour vous dire tout ce qui avait trait au joli métier de la meunerie qu'il savait par cœur. Il avait le secret pour vous fournir une farine blanche comme plâtre, fine comme poussière, et embaumée comme la violette. De vingt lieues à la ronde l'on venait au moulin de Saint-Ost qui ne chômaît qu'aux fêtes dûment carillonnées.

On chuchotait dans les environs que le père Pierrette avait sa recette personnelle pour la fabrication de la farine. Les malins se figuraient ceci ou cela. Mais personne n'aurait pu dire au juste ce qu'il mettait dedans pour la faire si fine et si blanche. Une bonne vieille, assez crédule, était persuadée qu'elle l'avait vu ramasser force noisettes au jardin près du pont et qu'il en faisait, en les pilant soigneusement, une merveilleuse poudre de perlimpinpin.

Le rusé bonhomme n'avait garde de la contredire et il s'écriait tout joyeux, réprimant difficilement de grands éclats de rire au fond de la gorge :

« Si la farine est plus blanche ici qu'ailleurs, c'est, bien sûr, à cause de la poudre de noisette que nous y mettons ! »

Il aimait son métier et il y mettait un coup, ma foi.

Tôt levé, hiver comme été (jamais le soleil ne l'avait pris au lit) il était le dernier couché.

Ce diable d'homme ne connaissait pas la fatigue : il travaillait comme quatre et faisait quotidiennement mentir le proverbe qui affirme qu'on ne saurait être au four et au moulin. Lui, il

était partout à la fois ! Je suppose que vous le repérez à son moulin en train de vider un sac de beau blé d'or dans sa meule : ne vous avisez pas, surtout, de venir l'y chercher dans cinq minutes ! Le voici déjà au pré du Nord, où il vient de lâcher les deux belles mules, dont il est si fier, pour leur faire paître l'herbe tendre.

Vous tournez le dos et le perdez de vue un instant : ne voilà-t-il pas qu'il travaille à la vigne à laquelle il consacre ses soins jaloux.

Le brave Pierrette n'avait pas son pareil pour jouer de la clarinette aux veillées. Rien de charmant comme cette musique-là. Il faut entendre ces sons légers, primesautiers et vifs. Les jeunes gens font cercle autour de l'orchestre improvisé. L'on oublie vite toute la chaleur du jour, la pénible cueillette à travers les sillons infinis, les charrois cahoteux du raisin dans les lourds tombereaux, le travail au chai depuis la première heure du soleil. Tout le monde danse et c'est plaisir de voir nos musiciens amateurs qui donnent le branle à cette franche joie...

Il y a deux accordéons que les jeunes hommes de la ferme manœuvrent avec aisance et conviction pour faire danser le traditionnel rondeau.

Taïo lou gigot, lou gigot cousinéro...

Et le refrain sautillant répète le frivole accord :

Toustem, toustem, toustem...

Pierrette, en son jeune temps, avait figuré au premier rang des plus enragés danseurs de la contrée. Aussi était-il très à son aise dans les réunions de jeunesse, n'ayant jamais eu la pensée que le temps de rire fût le privilège exclusif des joveux. D'ailleurs, très aimé de ces derniers, il avait conservé parmi eux

restes, s'il en était temps encore (sans doute à cet instant l'Esprit Saint vint-il l'éclairer de ses pures lumières), le bon abbé s'écria tout content :

— Lucie, il me vient une inspiration céleste. Dis à Félicien que ce fromage-là rend muets ceux qui en mangent trop. Je sais qu'il est bavard et que ce châtement est sans conteste le plus terrible qui puisse frapper un vrai Gascon.

La Lucie ne fit qu'un saut de la chambre de M. le curé jusqu'à la cuisine.

**

Le Félicien, attablé à la même place, mastiquait toujours.

— Ah, mon Dieu ! fit la fille d'un air effrayé, vous mangez encore. Vous ne savez donc pas, malheureux, que ce fromage rend muettes les personnes qui en mangent de trop.

— Pas possible, répondit l'homme en fermant enfin son cou-teau. Pour moi, entre nous, voilà qui m'est bien égal ! J'ai bon estomac, je digèrerais des cailloux. Votre petit déjeuner ne me fera pas du mal. Mais je vais emporter le reste du fromage pour ma femme ; s'il a la vertu que vous prétendez, je ne saurais assez vous en remercier : elle parle toute la sainte journée et je n'avais, jus-qu'à présent, trouvé aucun moyen de la faire taire.

Et sous l'œil horrifié de Lucie, notre mangeur de fromage, calme comme les Pyrénées, quitta la cuisine, après avoir fait ta-ble nette.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

